

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Jérémiade Lyrique Odes Prolixes & Oeuvre moral - Cod. Rastatt 173

Ramier, J. D.

[S.l.], 24. 7.bre 1764

Ode IV

[urn:nbn:de:bsz:31-306604](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-306604)

La Jéremiade
Lyrique.

ode IV.

*A quelle nouvelle Tempête!
Faut-il encor me préparer!
Quel nouvel Orage s'appête!
Ô Sort! laisse moy respirer.
Faut-il de disgrâce en disgrâces,
Sans cesse marcher sur les traces,
Du Destin le plus rigoureux?
Faut-il malgré ma vigilance,
Ne rencontrer que l'indigence
Et fiter des jours malheureux.*

Vous à qui tout paroit facile
 Au sein de la Prosperité,
 Sachez que tout est Sterile
 Dans les bras de l'adversité.
 L'Esprit dans le bonheur s'abuse;
 Dans les revers l'âme est confuse,
 Le Cœur s'enyvre de chagrin.
 Est-on heureux? tout est possible,
 Mais je suis la preuve visible,
 Que l'indigent projette en vain.


 Lorsque par faute de conduite,
 Une Muse souffre & languit,
 Ce n'est qu'une funeste suite,
 Du châtiment qui la poursuit.
 Mais si malgré sa vigilance,
 Ses soins redoublés, sa prudence,
 Mille malheurs suivent ses pas.
 Peut-on s'abstenir de la plaindre?
 Ou plutôt en cessant de feindre,
 Pourquoi ne la secourir pas?

N. B. Non plus d'attachement pour Thalie
 Ni plus de Soupirs pour Saphos,
 Esclave d'un autre Genie,
 Il m'offrit de plus durs travaux.
 Les Muses n'osoient me Sourire,
 Nuit & jour il falloit traduire,
 Et Chanter sur un autre ton.
 Pour mériter par l'esclavage
 Ou Nous reduit un long ouvrage,
 Tout au plus le sort de Milton. (2)

D'un travail assidu, pénible,
 Je me suis fait un doux plaisir,
 Jamais l'oisiveté nuisible,
 Dans ses bras ne m'a vû dormir.
 Je puis encor dans ma Vieillesse
 Prouver que jamais la paresse,
 Eût le tems d'obscurcir mes mœurs;
 Et Sur quelque matière neuve,
 Si l'on me mettoit à l'Epreuve,
 Je ferois taire mes Censeurs.

N. B. Cette Strophe qui a été transposée ici par inadvertance, doit être
 placée immédiatement après la première Strophe de la Page 42. qui
 commence, *Nul remord ici ne m'agite*.

(2) Milton Auteur du Paradis perdu Mort dans la plus grande pauvreté.

Lycius en me voyant s'écrie,
 Que ces revenus sont bornés,
 Voyez jusqu'ou va sa folie:
 Vos yeux en seroient étonnés.
 Son train, ses bijoux & sa Table,
 M'offrent un tableau formidable
 Et d'excès & de superflus.
 Pour luy je fais sonner ma Lyre,
 Il la brise, puis se retire,
 Jugez par là de ses Vertus.



Pyrené' croit que la Fortune,
 Le flattera jusqu'à la fin.
 Que ni Bellonne ni Neptune,
 Ne sauroient troubler son Destin.
 Mais il se plaint que sur la Terre,
 Il ne voit que pleurs & misère
 Comment, dit-il, suffire à tous.
 Mais ou sont ceux qui dans sa bourse
 Ont trouvé l'humaine ressource,
 Qui du sort adoucit les coups.

Pas un ne paroît à ma vue :
 Et vous sçaurez par ses voisins,
 Que son ame n'est point émue,
 Aux tendres cris des Orphelins.
 Que la veuve en vain lui demande,
 La part d'une pieuse offrande,
 Qu'il est sourd & non pas muet.
 Il en est trop dit-il encore,
 Des maux échappés à Pandore,
 Je vous plains tous avec regret.


 Mais l'un veut être magnifique.
 L'autre veut augmenter son train,
 Tandis que l'avare s'applique,
 À se faire mourir de faim.
 La Prodigalité peu sage,
 Dissipe tout, perd & ravage,
 Les Biens qu'elle a reçû du Ciel.
 L'Oeconomie, à ma voix sensible,
 Trouve seul le moyen possible,
 D'illustrer son bon naturel.

Qui croiroit qu'il est dans le Monde
 Des ames sourdes à la voix,
 D'une indigence sans Seconde,
 Ou d'un malheureux aux abois,
 Mais croira-t'on mieux qu'un Artiste,
 Chargé d'un sort cruel & triste,
 Et distingué par ses Talents;
 Marchant sur les pas des Cornucilles,
 Reçut pour le fruit de ses Veilles,
 Un déluge d'affronts sanglants.



Il est pourtant une Princesse,
 Dont je respecte ici le Nom;
 A qui n'a guère en sa détresse,
 Vint s'offrir un autre Arion.
 Il ne parut point les mains vuides;
 Sur les Talents des Euripides,
 Il avoit modelé le sien,
 Souvent un conseil nous abuse.
 Quel fut le prix qu'obtint sa Mure?
 Huit jours attendre. & de plus? Rien.

Quel est l'Auteur assez superbe,
 Assés vain, assez orgueilleux:
 Eût-il tout l'esprit de Malthierbe! (a)
 Eût-il l'Eloquence des Dieux?
 Pour oser seulement prétendre,
 Qu'il faille garder, & non rendre,
 Les bouquets qu'il vient nous offrir
 Les goûts ne sont pas tous les mêmes.
 » On peut refuser des Poèmes.
 » Mais faut-il le laisser languir?



Que votre goût soit pour la Rose;
 Un autre cherira l'œillet.
 Vous pouvez préférer la prose;
 Aux beaux Vers qu'Apollon a fait.
 Mais si des fleurs d'un beau parterre,
 Vous cueillez l'encens odifère,
 Laisseriez-vous le Sardinier;
 Extenué, foible & débile,
 Languir auprès de sa charmille,
 Sans lui présenter un Denier?

(a) Auteur fort estimé dans le siècle précédent.

Pardonnez si dans un Ouvrage
 Ou je devrois tendre à fléchir.
 Je tiens quelque fois un langage
 Qui contre moy pourroit aigrir.
 Mais la Verité qui m'emporte,
 En fixant vos bontés m'exhorte,
 A nourrir l'espoir le plus doux,
 Oüi, j'ose envisager d'avance,
 Cette généreuse indulgence
 Qui tient sa place auprès de Vous.



Du tourment que je n'ai pu taire,
 Vous n'avez vu que la moitié.
 Oüi de votre ame débonnaire.
 Je crois déjà voir la pitié.
 Les Yeux de la Foy me conduisent,
 C'est vos Vertus qui m'introduisent,
 Et je vois votre émotion
 Bien digne d'une Ame aussi belle,
 Faire à mon Sort une querelle,
 De son peu de compassion.

Je pardonne aux Esprits Ignares
Aux Orgueilleux, fiers, insolents,
Aux Cœurs durs, aux âmes avares,
D'insulter les Gens à Talents.
Par cette lâche Tyrannie,
Ils annoncent de leur génie,
La bassesse & l'affreux dégoût.
Mais qu'un esprit sensé sublime,
Insulte à l'Auteur d'une Rime,
Il pousse mon silence à bout.

~~~~~  
A-t'il reçu dès sa jeunesse,  
Les Leçons d'un Savant Mentor?  
Il conviendra que la Sagesse,  
Est plus précieuse que l'Or.  
Tu m'as ravi mon Opulence,  
Ô Destin! mais sur ma Science,  
Tu ne saurois porter les Coups.  
Et dans l'état le plus funeste,  
Si la Santé seule me reste,  
Je saurai braver ton Courroux?

Il est des Choses incroyables,  
 Qu'un bon esprit ne conçoit pas.  
 Il est des traits abominables,  
 Dignes des Hommes les plus bas.  
 Un jour à certain personnage,  
 Un Auteur offrit son ouvrage,  
 Qu'il n'avoit pas fait à crédit;  
 On le reçût; On le copia,  
 L'Auteur vint; on le congédia  
 Sans une obole, & tout fut dit.



Il est d'autres traits plus ignobles  
 Dont mon esprit est revolté  
 J'ay vû gens qui se disent Nobles,  
 Pousser plus loin la lâcheté.  
 Ils ne copioient pas l'Épître,  
 Mais ne redoutant point d'arbitre  
 Ils gardoient l'œuvre sans remord.  
 Sans pressentir que l'auteur sage,  
 N'avoit pû finir son ouvrage,  
 Qu'à grands frais & beaucoup d'efforts.

D'un tel procédé, plus qu'injuste,  
 Peuvent naître mille incidents,  
 Que l'Esprit du Démon, ajuste  
 Aux plus funestes accidents.

L'Auteur déjà miné s'enivre  
 Du Desespoir qui peut le suivre,  
 Et terminer ses jours facheux:  
 Ou s'il survit à ses disgrâces,  
 Ne perd-il pas les bonnes grâces,  
 De ses Créanciers généreux?

Mais quel Monstre ai-je pu connoître  
 Pour perpétuer mon tourment,  
 L'Enfer l'auroit-il fait paroître  
 Pour me conduire au Monument?  
 Sous ses Yeux Je fis un Volume,  
 Cinq mois je frappai sur l'enclume,  
 De prix fait pour vingt cinq Ducats,  
 La Brière offense un Avaré,  
 Rien ne touche une âme barbare,  
 Enfin il ne les paya pas.

Si l'Ouvrier mérite un Salaire,  
 Soit par justice ou par raison.  
 L'Équité peut-elle se taire,  
 Et rejeter son Oraison ?  
 Peut-on regorgeant d'Opulence,  
 D'un Artiste dans l'Indigence,  
 Refuser d'exaucer les Vœux ?  
 Mais doit-on par un faux caprice,  
 Du Larcin quêter la malice,  
 Pour accabler un Malheureux ?

Ah ! quelle Voix. se fait entendre  
 Pour grossir mes afflictions,  
 Oiii, ses conseils me font comprendre,  
 Qu'il partent sans reflexions.  
 „ Fixés - Vous ; cherchez un Azile,  
 „ Dans quelque endroit ; Dans une Ville :  
 „ Courrir n'attire point de biens.  
 Avec un avis aussi sage,  
 Pourquoi me priver du Suffrage,  
 Qui m'en fourniroit les moyens ?

» Voyez un Tel. On me le nomme:  
 » Il vint ici sans un Farthing. (\*)  
 » Aujourd'hui c'est un galant homme,  
 » Sa Table est un pompeux festin.  
 Mais, me dit-on par quelle intrigue,  
 Par quel biais, ou quelle brigue,  
 Ce Tel a si bien réussi?  
 Je crois ma foy qu'on les ignore.  
 Sans un Sol, je soutiens encore,  
 Qu'on ne s'établit pas ainsi.

Non jamais par ma négligence,  
 J'evitai d'un Azile heureux.  
 L'incalculable jouissance,  
 Pour le trouver je fais des Vœux.  
 Ô Ciel! pourquoi dans la vieillesse,  
 Faut-il des jours de la jeunesse,  
 Regréter le puissant pouvoir?  
 Envain je pense & me moteste,  
 Les douleurs, sont ce qui me reste,  
 Et je n'ai plus que le vouloir.

Hélas ! il est bien difficile  
 De s'introduire auprès des Grands,  
 Quand mal orné foible & débile,  
 L'adversité nous bat les flancs.  
 Un esclave, qui sans son Maître,  
 Bien plus que Nous, seroit peut-être  
 Obligé de se dégrasser.  
 Au plus bas rang va nous confondre :  
 En soupirez il nous verra fondre,  
 Sans qu'il daigne Nous annoncer.

Mais gare que cet allobroge,  
 Petri de curiosité,  
 Sur nos souhaits nous interroge,  
 Vous n'en serez pas mieux fêté.  
 Par des propos bas & rustiques,  
 Ou par des Quolibets antiques,  
 Il tranchera du bel esprit.  
 Si par hazard il nous annonce,  
 Dieu veuille que dans sa réponse  
 Il ne mente pas à crédit.

Chez Cresus vous allez paroître  
 Le Anti-Chambre s'ouvre pour Vous.  
 Par les Valets juges du Maître,  
 Ces Messieurs le copient tous.  
 Est-il humain; Bon, Populaire?  
 Ils prennent un ton débonnaire,  
 Qui cependant n'est qu'empreinte.  
 Est-il fier, hautain & superbe?  
 Le Vipère caché sous l'herbe,  
 Vous lance son dard infecté.

Tandis que l'on vous fait attendre,  
 Paroit un nouvel Stranger:  
 Son plumet Vous fait bien comprendre,  
 Que la Scène va se changer.  
 Il est brillant & sa parure,  
 Relevée par sa frizure,  
 Est un beau titre à respecter;  
 Aussi l'est-il par préférence:  
 Par force il faut garder Silence,  
 Demain vous viendrez débiter.

A qui pensez-vous, je vous prie,  
 Que l'on fait un si noble accueil ?  
 A l'homme, qui toute sa vie,  
 A mis le bon sens au cercueil.  
 Qui tel que le Geay de la Table,  
 Ne porte en lui rien d'estimable,  
 Que le bon goût de son habit.  
 L'Ouvrier reçoit-il son salaire ?  
 Non, le Marchand le lui fit faire  
 En le lui vendant à crédit.



Tel est l'invincible Barrière,  
 Ou mon bonheur fut arrêté,  
 La Fortune souvent trop fière  
 Ne respire que vanité.  
 Aveugle pour le Vray mérite,  
 Elle ne veut voir à sa suite  
 Qu'un extérieur riche & pompeux.  
 Elle en préfère l'élégance,  
 Aux beaux Trésors de la Science,  
 Qui forme un homme vertueux.

Mais n'est-il plus de Riches nobles,  
 Qui repugnent aux agréments,  
 De ces Petits-Maitres ignobles,  
 Qui dérogent aux Sentiments ?

Il en est & je puis le dire,  
 Sans eux, pourrois-je par ma Lyre,  
 Adoucir les rigueurs du Sort ?  
 Mais pour un seul, il en est mille,  
 Chez qui Terence, ni Virgile,  
 Ne trouveroient aucun abord.

Qu'un Homme heureux charmé d'un titre,  
 Que ses Ayeux ont mérité  
 Etale dans un long chapitre  
 De ses couleurs l'antiquité.  
 Un Arbre Généalogique,  
 Convient à sa noblesse antique,  
 Je le respecte de bon cœur.  
 Mais je l'admire davantage  
 Lorsque ce Trophée est le gage,  
 De sa Sagesse & de l'honneur.

Où de l'honneur j'ose le dire,  
 Et de tout sentiment humain,  
 Qui fait que la Vertu soupire,  
 À l'aspect des pleurs du prochain.  
 Un bon Cœur d'un tel caractère,  
 Fut-il au sein de la Misère,  
 Prouve qu'il est noble en effet.  
 Un Grand, le prouve mieux encore,  
 Lorsque sa piété décore,  
 Sa Noblesse par un bienfait.

~~~~~  
 Si dans les champs de Mars la Gloire,
 Couronne le front des Vainqueurs;
 De même au Temple de Mémoire,
 Il est des Prix pour les Auteurs.
 Eh! faut-il un moindre courage,
 Pour l'un ou l'autre apprentissage?
 Le Guerrier se bat rarement.
 Mais un élève du Parnasse,
 Lorsqu'il veut s'approcher d'Horace,
 Doit Luter jusqu'au monument.

Mais l'Eloquence est inutile,
 Au bien de la Société:
 S'écrit un esprit guerile,
 Sans goût & sans urbanité.
 2. Pardonner - lui sa suffisance;
 1. En faveur de son ignorance,
 Sophocle a gouverné Samos.
 Et n'a t-on pas vu dans Athènes,
 L'Eloquence des Demosthènes.
 Braver Philippe & ses Drapeaux.

Ce n'est plus, diriez Vous, la mode
 D'aimer les accens d'Apollon;
 Que cet Amour est incommode,
 Qu'il porte le Dard d'un Trélon.
 R. Le Miel est aussi son partage,
 Souvent une Morale Sage,
 Nous est offerte par ses Vers;
 Ses accords peuvent nous séduire,
 Nous emouvoir & nous instruire,
 Et Fléchir le Dieu des Enfers.

Des chastes Sœurs du Mont Carnaase,
 Admirez les Scavans emplois;
 N'est ce pas en suivant leur trace,
 Que l'on célèbre les Grands Rois.
 Que dans le Temple de mémoire,
 La Valeur couverte de Gloire,
 Acquiert d'Eternels Monuments,
 Et que les Vertus immortelles
 Des Cœurs humains des ames belles
 Triomphent de l'Oubli des Temps.

Voyez par la Lyre d'Orphée,
 Du Farouche & cruel Pluton
 L'ame d'horreur encor bouffée
 S'attendrir aux Vers d'Apollon.
 Et n'a t'on pas vu Périancre,
 Aux accords d'une Muse tendre,
 Exercer l'hospitalité?
 Alexandre couvert de Gloire,
 S'écrioit après la Victoire;
 Homère est-il resuscité?